

# CHERS FRÈRES ET SŒURS DANS LE CHRIST

## Conte pas très catholique

### Pour ceux qui ne le sont pas du tout.

Il reprit : « Que mon Seigneur ne s'irrite pas si je parle une dernière fois : peut-être là s'en trouvera-t-il dix ! »

« Je ne détruirai pas à cause de ces dix. »

**Genèse 18, 32.**

Elle est là, le visage envasé dans ses mains en coupole ou aimanté vers le ciel, ses yeux énamourés rivés à ceux du Seigneur, deux points au faite de la chapelle, elle est là une heure avant l'office afin de s'offrir à Dieu, elle, avec ses misères, ses remords, ses rancunes, ses péchés étriqués qui suintent au travers de sa robe de vieille fille, s'oubliant dans un monologue ténu et entêté qu'elle renoue quotidiennement avec Celui qu'elle adore, son seul Amour, son seul Amant, qui jamais ne l'a trahie, jamais ne l'a déçue ; elle est là, seule, enfin délivrée des autres, ses semblables, ses frères qu'il lui faudrait aimer, certes, mais comment aimer ces êtres si décevants qui ne l'aiment pas, qui ne la comprennent pas, qui ne l'admirent pas, elle, la parfaite, l'irréprochable, connaissant tout, les gestes, les paroles, les soupirs, les silences que l'on doit observer, ici, dans ce lieu sacré où l'on chuchote, où l'on marche sur la pointe des pieds, où l'on ose à peine respirer pour ne pas L'offusquer, Lui, le Seigneur, son Dieu à elle, à elle toute seule !

Elle est entrée à petits pas coincés, la mine confite, les yeux baissés, mais, d'un bref coup de projecteur, elle s'est assurée qu'aucun intrus en dévotion n'allait troubler son entretien et, rassurée, après une prosternation stupéfiante de rapidité et de souplesse, fruit de la répétition incessante de ce geste dès la petite enfance, dès cette époque bénie où, fillette sage déjà exemplaire, elle avait appris, en imitant ses parents, sa bonne-maman ou quelque voisine, les procédés qui allaient lui permettre de devenir plus tard, bien plus tard, celle que le Seigneur

distingue, celle qu'Il aime pour sa foi sans faille et ses belles manières, à cent lieues de la vulgarité d'une qu'elle connaît bien, vous voyez de qui je veux parler ? et qui s'agenouille toujours délicatement, comme si elle était au bal ou au théâtre, sa robe déployée en corolle, qui joint les mains en y appuyant sa tête gracieusement penchée comme elle l'a probablement vu sur certaines icônes où des Vierges raffinées inclinent leur doux visage pensif vers l'Enfant potelé... Mais non, maintenant, elle est seule et, jubilant de sa solitude, elle rejoint sa place, la place qu'elle s'est choisie une fois pour toutes et qu'elle occupe, obstinée, la défendant à coups de coude et d'invectives marmonnées, contre les importuns qui se permettent parfois de l'occuper, cette place où elle dispose méticuleusement son sac, ses clefs et son missel, pendant qu'elle tire les plis de sa robe avant de s'agenouiller, fauchée par on ne sait quelle mitraille ; et ses lèvres remuent à peine, mais des bulles de mots crèvent sans cesse à la surface, et ses doigts feuilletent à grande vitesse les perles du rosaire, les *ave* chevauchant les *pater*, preuve incontestable de son intense désir de contrition.

Soudain, un frémissement trouble le flot des sons : elle n'est plus seule, elle le sent. Une, et deux, puis trois ombres se sont glissées furtivement dans le Saint des Saints ; elles ont, elles aussi, rejoint leur place attirée et, après une magistrale inclination, elles se sont, comme elle, plongées avec délice dans un conciliabule connu de toutes, le même, susurré gravement, avec cet Ami, ce Confident qui, patiemment les écoute... Mais elle, elle le sait : elle est la seule que Dieu écoute, que Dieu comprend, que Dieu aime. Et les autres ne sont que des interférences venant brouiller sa ligne directe. Alors, elle ferme obstinément les yeux, non pas pour mieux prier le Seigneur, mais pour gommer un instant ses frères et sœurs dans le Christ.

Ils sont là. Ils arrivent par petites touches, en petits groupes qui s'observent du coin de l'œil, qui se saluent gravement, ou qui ne se saluent pas, selon le degré de parenté de leurs castes. C'est, d'abord, ceux qui, tous les dimanches, apparaissent avec une confortable avance, la crainte au cœur de voir leurs places occupées. Une fois rassurés, après un signe de croix expéditif qu'ils adressent à la volée à Celui qu'ils viennent honorer de leur présence, ils s'installent confortablement : le sac à droite, le missel à gauche ; ainsi, ils délimitent leur territoire pour faire comprendre aux retardataires qu'ils ne se pousseront pas d'un centimètre pour leur laisser un peu de place. Ensuite, ils rabattent posément le prie-Dieu en évitant si possible de le faire claquer, s'agenouillent avec l'aisance que leur permet leur arthrose, et s'abîment dans une prière si intense que le raclement des chaussures et les chuchotements mal réprimés des nouveaux arrivants ne parviennent pas, apparemment, à troubler.

Et puis, peu à peu, l'église se remplit. Chacun y cherche la place idéale qui lui permettra un éloignement raisonnable de celle qui est l'Ennemie du moment. « Figurez-vous qu'elle s'est

permis, dimanche dernier, à la sortie de la messe, de passer sans me saluer... Mais si ! Puisque je vous le dis ! Ou alors, elle s'est contentée d'un simple hochement de tête ; comme si on ne se connaissait pas ! Eh bien pourtant, elle était bien contente quand je l'avais complimentée pour cet affreux bouquet qu'elle avait déposé aux pieds de la Vierge, le quinze août ! Vraiment, je suis trop bonne ! Tout le monde trouvait ses fleurs abominables. Et moi, par charité chrétienne... Mais elle ne l'emportera pas au paradis !... » On essaie aussi de se placer à proximité de ceux qu'on gratifie du terme d'amis, en attendant l'inévitable bévue, une critique malvenue, un compliment exagéré ou, injure suprême, un mot aimable à l'Ennemie, bévue qui les précipitera dans l'enfer des « imbéciles qui ne comprennent décidément rien ». Mais pour l'instant, on est bien entourés, et on pourra se donner la paix du Christ en toute quiétude.... « Ah ! voilà les Huchons et toute leur marmaille ! Ce sont de vrais lapins, ces gens-là ! Je sais que notre très saint-Père le Pape a proscrit les moyens contraceptifs, mais quand même ! On se retient ! Ils ne pensent qu'à ça ! Il ne faut pas s'étonner si elle se retrouve en boule tous les ans ! Enfin, moi, ce que j'en dis, ou plutôt, ce que j'en pense... Ce n'est pas moi qui les élève ! Mais c'est quand même moi qui paie des impôts pour leurs allocations familiales ! »

Les cloches sonnent. L'église est encore à moitié vide. Durant l'office, le jeune prêtre aura beau fusiller du regard les retardataires qui se glisseront, comme tous les dimanches, plus ou moins discrètement, vers les dernières places libres, ou qui pousseront obstinément les chanceux déjà assis, rien n'y fera : ils recommenceront, n'envisageant pas d'avancer d'une dizaine de minutes leur départ pour montrer à Dieu qui les attend depuis si longtemps, non seulement qu'ils L'aiment, mais qu'ils Le respectent. Enfin, ils sont là, et ce n'est déjà pas si mal ! Par les temps qui courent, la fréquentation des saints lieux n'est pas si intense... Alors, le curé devrait se réjouir en voyant son église remplie, même si c'est après l'homélie ! « De toute façon, moi, ce qu'il raconte, je m'en moque bien : ces histoires de derniers qui seront les premiers, de pauvres qui se pavaneront au paradis au côté d'Abraham pendant que les riches subiront la torture au séjour des morts, ça me tape sur les nerfs ! Parce que, hein ! le billet de vingt euros à la quête, qui c'est qui le met ? C'est pas les pauvres ! C'est nous, les riches ! L'Église, si elle ne nous avait pas, eh bien, elle ne durerait pas longtemps, vous pouvez me croire ! Alors, ça nous donne bien le droit d'arriver en retard à la messe, non ? »

Ils sont là, en file indienne, attendant plus ou moins patiemment d'aller avaler le corps du Christ. Il y a celle qui, tête basse et mains serrées sur sa plantureuse poitrine, se prend pour Blandine dans la fosse aux lions. Dieu, qu'elle souffre ! Seigneur, elle T'offre ses douleurs sans rien Te demander en retour ! Rien... ou presque. Simplement, le retour d'un mari infidèle ou la suppression d'une contravention pour stationnement interdit. Il y a celui qui porte triomphalement dans ses bras son adorable petit garçon qui hurle depuis trois quarts d'heure,

ses parents se contentant d'opposer à l'exaspération croissante du voisinage leur impassibilité souriante : ils ne peuvent supposer que les sons produits par leur rejeton puissent indisposer le moins du monde ceux qui les entourent. Il y ceux qui changent de file pour éviter que ce soit un laïc qui leur donne l'hostie : on ne sait jamais, vous savez, elle a certainement moins de valeur que lorsqu'elle est donnée par un prêtre. Il y a celle aussi qui s'est précipitée juste derrière les enfants de chœur pour être la première à tendre une langue démesurée qui fait baisser les yeux au jeune curé, écoeuré par ce morceau de viande jaillissant d'un gouffre édenté. Mais il s'y fera, avec le temps... « Ils s'y font tous, et à des choses plus laides encore, c'est moi qui vous le dis ! Comme ça, en sortant tout de suite après la communion, j'arriverai avant les autres chez le pâtissier, et je pourrai les faire bisquer en choisissant calmement, lentement, avec circonspection mes gâteaux du dimanche ! Non mais ! Ça leur apprendra à m'appeler « la fée Carabosse » ! »

Et puis, il y a la petite sœur qui sort de l'église, son bon sourire aux lèvres. Elle va de groupe en groupe, prêtant l'oreille aux bavardages mais fuyant les commérages. Et surtout, réalisant l'exhortation de Paul dans son Épître aux Éphésiens, aucune parole mauvaise ne sort de sa bouche ; au contraire, s'il y en a besoin, elle dit une parole bonne, constructive, bienveillante pour ceux qui l'écoutent. Et elle ne sait pas que loin, très loin, quelqu'un l'observe et réfléchit.

Alors Dieu dit : « Je me suis fait déjà avoir avec Abraham qui a sauvé Sodome : pour les dix justes qui s'y trouvaient, J'ai épargné la ville. Ici, Je n'en trouverai certainement pas dix. Mais foin des marchandages ! Ils font perdre du temps ! Et avec tous ces terriens, je n'ai vraiment pas de temps à perdre ! Pour cette unique petite sœur tout en sourire, Je le jure par Moi-même, j'épargnerai cette église. »

Et il convoque sur le champ une légion d'anges, avec quelques séraphins des forces spéciales. En un tour d'aile, ils détournent l'avion qui allait s'écraser sur l'assemblée des fidèles bavassant à qui mieux mieux sur le parvis. Personne ne s'aperçoit de rien. Seul, le jeune prêtre regarde pensivement cet avion qui disparaît au loin, dans le ciel évidemment bleu. Il songe alors à sa prochaine homélie : « Chers frères et sœurs dans le Christ... »